

« Chenilles » et « coccinelles » en Gascogne

«Chenilles» e «coccinelles» in Guascogna

“Chenilles” and “coccinelles” in Gascony

Rita Caprini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/1038>

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-166-9

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Rita Caprini, « « Chenilles » et « coccinelles » en Gascogne », *Géolinguistique* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 09 décembre 2019, consulté le 19 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/1038>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2019.

Géolinguistique

« Chenilles » et « coccinelles » en Gascogne

«Chenilles» e «coccinelles» in Guascogna
“Chenilles” and “coccinelles” in Gascony

Rita Caprini

- 1 Depuis l'époque de Gilliéron les chercheurs qui travaillent dans le domaine de la géographie linguistique savent très bien que la Gascogne présente, du point de vue dialectologique, des caractéristiques particulières qui ont attiré l'attention des savants.
- 2 En effet, quand l'idée des atlas régionaux français fut lancée (par Albert Dauzat en 1939, peu avant la guerre), la première aire dialectale de France qui s'ouvrit à la nouvelle exploration (après celle de Gilliéron et Edmont) fut la Gascogne, et l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* fut le premier à paraître (Paris, CNRS, 1954), publié par Jean Ségué. En indiquant les raisons de son initiative, il écrivait dans l'*Introduction* :

Il m'avait paru nécessaire de reprendre, sur le plan régional, l'œuvre de mon ancien maître Gilliéron, qui si magistrale fut-elle, ne pouvait être le dernier mot de la dialectologie française.

Il se plaignait de la disparition prochaine de nombreux patois. Aujourd'hui, soixante ans après, on sait bien que la chose s'est déjà passée. Jean Ségué (1914-1973) fut titulaire de la chaire de linguistique romane à l'université de Toulouse en 1950, il avait un intérêt tout particulier pour les noms des plantes et des animaux étant aussi botaniste et biologiste. Il se pencha surtout sur le problème des relations entre les catégories scientifiques et celles du savoir populaire, problème central pour l'étude du lexique dialectal. On sait bien que la classification scientifique des plantes et des animaux fut nécessaire en Europe à cause de l'extrême variété des noms populaires. On parle désormais depuis un demi-siècle d'« ethnoscience » comme domaine d'étude pas seulement pour les ethnologues mais aussi pour les linguistes qui travaillent sur les dialectes d'Europe.
- 3 En travaillant pour l'*Atlas linguistique roman* depuis presque trente années, dédiant mon attention surtout aux noms d'animaux (j'ai réalisé les cartes sur les noms romans de « chenille » (Caprini, 2001b), « rouge-gorge » (Caprini, 2005b, 2009) et « coccinelle »

(Caprini, 2001b, 2019)), j'ai constaté que cette partie du lexique nous révèle beaucoup de notre passé de croyances. Bien entendu, la langue conserve les traces des croyances très éloignées dans le temps, dont souvent les locuteurs n'ont plus aucune connaissance consciente. En outre, j'ai constaté que, entre les noms d'animaux, certains comme la chenille (Caprini, 1999a, 1999b) et la coccinelle présentent une très grande variété, tandis que d'autres, comme le rouge-gorge, pour ne parler que de ceux que j'ai traité pour l'*Atlas linguistique roman* (ALiR), sont plus simples et surtout révèlent l'arrière-plan presque mythique des autres. L'origine de cette différence demeure, en l'état actuel des nos connaissances, encore mystérieuse.

- 4 J'ai choisi parmi les cartes de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (Séguy, 1954), la carte n° 55 « chenille » et la carte n° 1223 « coccinelle » afin de constater la présence ou l'absence des types romans les plus fréquents.
- 5 De ce point de vue, la carte gasconne des noms de la chenille est un vrai condensé des noms romans de cette petite bête : je donne ici une liste des types, dans une transcription normalisée qui ne prend pas en compte les variétés phonétiques, qui ne font pas l'objet de notre présente recherche. En outre, il faut souligner que la différence entre deux espèces de chenille, les chenilles velues comme la processionnaire du pin, et les chenilles glabres, type piéride du chou, n'est généralement pas relevée sur la carte (Caprini, 2001b).
- 6 Deux types romans bien connus pour « chenille » partagent la plupart de l'aire dialectale de la Gascogne : les continuateurs du lat. *ĒRŪCA*, avec la signification « la chenille » et le type *gatamino*, c'est-à-dire le type lat. *CATTA* suivi d'un adjectif ou d'un nom. Ce dernier type se trouvant uniquement en Gascogne.
- 7 Les continuateurs du lat. *ĒRŪCA* sont répandus surtout en Espagne, où ils dominent nettement sur les autres dénominations, mais ils se retrouvent aussi dans la partie centrale du domaine occitan, dans l'Italie septentrionale et centrale, en Sardaigne et en Corse. Les aires dont il est question ne forment pas une aire continue et manquent absolument dans les parties extrêmes du domaine roman : le Portugal et la Roumanie. Quant à la signification latine du terme, il faut noter que dès ses premières attestations (Virgile, Pline, etc.), le terme désignait soit la chenille, soit différentes plantes alimentaires. L'étymologie inconnue du mot nous empêche de donner des explications sûres : la chenille a peut-être pris le nom des plantes dont elle est gourmande, ou bien le zoonyme a subi un glissement de sens. Le mot latin a aussi des continuateurs romans parmi les phytonymes : il s'agit du type toscan « *rucola* » (une plante au goût particulier, utilisée pour la préparation de différentes salades) ; de l'italien le mot est passé au fr. « roquette » (voir anc. it. « *rocchetta* »).
- 8 Du point de vue formel, les continuateurs directs d'*ĒRŪCA* ne sont pas majoritaires, on trouve surtout dans le domaine roman des continuateurs irréguliers, par exemple dans le domaine occitan la consonne sourde de l'étymon latin se maintient souvent. C'est le cas surtout dans une petite aire du domaine occitan sur les deux versants des Pyrénées, à cause du substrat basque, on a la conservation des sourdes intervocaliques latines. Dans notre cas, dans l'aire plus orientale de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, on trouve le type *ruko* avec une mauvaise césure, comme dans les formes correspondantes de l'aire italienne : la voyelle initiale du mot (*e-*, *a-*) est considérée élidée, on passe alors de *aruga* à *la ruga*. La conservation de la sourde interne peut être causée par le contact avec le type *kuko*, fréquent dans l'aire gasconne, comme dans toute la Roumanie, pour désigner différentes petites bêtes. Le type *kuko* pour « chenille »

est enregistré par Séguy et ses collaborateurs dans un petit nombre de points situés entre l'aire de *ruko* et celle de *gatamino*.

- 9 À propos des continueurs du lat. *ĒRŪCA* en Gascogne il faut encore noter qu'un petit nombre de points d'enquête présente d'autres continueurs irréguliers, un type avec *au-* initial (*aurugo*, point 696), d'autres types avec des voyelles initiales inattendues comme *u-*, *i-* (points 680, 690). Pour ces types romans on a pensé à une contamination avec le lat. *ŪRO* « brûler ». Ce type se retrouve surtout dans le castillan, où la forme la plus répandue est *uruga*, mais on trouve aussi des exemples en galicien, en catalan, en occitan et en sarde.
- 10 La partie centrale et orientale du domaine gascon, le département des Landes et une partie des départements adjacents, est occupé par le type *gatamino*, dans lequel on reconnaît le nom de la « chatte », suivi d'un nom, ou de l'adjectif, *mino*, un terme tendre pour le chat utilisé aussi dans d'autres aires de la Romania (par exemple à Gênes, comme je peux en témoigner). On peut proposer la signification « chatte – douce chatte » (comme le faisait le professeur Gaston Tuaille).
- 11 La dénomination « chatte » de la chenille est bien répandue dans le domaine roman ; il s'agit de dérivés du lat. *CATTA*. À côté des simples dérivés on a des syntagmes et des composés. Ce type se retrouve dans la partie septentrionale du domaine oïl (de la Bretagne à la Picardie) et dans l'Italie du Nord-Ouest ; en Espagne on ne trouve que des points isolés. Les désignations signifiant « chatte » sont presque toujours en contact avec le type « (petite) chienne », qui prédomine dans la langue d'oïl. Il est probable que certains noms, comme « chatte » ou « poilue » (ce dernier se trouve dans une vaste aire du domaine gallo-romain qui va de Boulogne à Nantes, mais est absent de l'aire gasconne), indiquent surtout à l'origine des insectes ayant des poils, tout à fait différents de la chenille verte sans poils. On a souligné ci-dessus que la carte n° 55 de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* ne fait aucune différence entre les deux espèces.
- 12 Il est vraisemblable que l'aire de *gatamino* en Gascogne se soit enfoncée dans le domaine primitif de *ruca* dont il ne reste aujourd'hui que deux tronçons. Il s'agit encore, je crois, d'un terme doux pour bénéficier des pouvoirs d'une petite bête qui peut être dangereuse.
- 13 À ce propos, il faut noter que chaque animal est objet de croyances, qui peuvent être aussi bien négatives que positives : la chenille ne fait aucune exception, et au-delà des dommages qu'elle peut provoquer aux cultures on la considère dangereuse pour d'autres raisons, parfois très curieuses. Au point 699 SE de l'*Atlas de la Gascogne* on trouve le type « taille-pieds », au point 692 SO « tranche-doigts », et au point 687 NO un *poda-nas* « tranche-nez » (accompagné du type « chenille » comme deuxième réponse, avec l'observation : « mot vieux ; aujourd'hui même les personnes âgées disent [la réponse] 2 [= chenille] »). La chenille est accusée de maléfices qu'elle ne peut pas accomplir : en général, le type « tranche-doigt » ou similaire est un nom générique appliqué aux insectes pourvus de pinces. La chenille n'a aucune pince, mais c'est une bête très dangereuse pour les cultures. Son intentionnalité maléfique change dans la culture populaire, elle coupe les pieds, les nez des hommes, en catalan la chenille est appelée « coupe-morve » : ce dernier nom n'est pas clair, mais la chenille est encore accusée de couper quelque chose aux êtres humains (Caprini, 2001a). En Angleterre on a recueilli la croyance qu'elle peut couper le pénis ou bien le faire saigner !

- 14 Aux marges de l'aire gasconne on trouve le type *chenille*. Cette distribution est typique et déjà observée par Gilliéron dans son commentaire pour la carte « coq » de l'*Atlas linguistique de France* (ALF). Comme on l'a vu ci-dessus pour le type « chatte », la chenille est souvent nommée dans le domaine roman par des noms qui indiquent à l'origine d'autres animaux, parmi lesquels ceux qui indiquent la « chienne » ont une certaine diffusion. Il peut s'agir à la fois de mots désormais opaques ou des mots à la signification encore peu claire aux locuteurs.
- 15 Les dérivés du lat. CANICULA « petite chienne » occupent la presque totalité de l'aire gallo-romane, à l'exception de l'extrême Nord et du Sud gascon et provençal. Cette grande extension n'a pas toujours sa cause dans l'influence de la langue standard : dans de nombreux cas il s'agit de formes parallèles au fr. *chenille* plutôt que d'emprunts, mais deux aires occitanes, l'Ariège et le Gard, montrent des formes mal adaptées à la phonétique locale.
- 16 Le lat. CĀNĪCŪLA est une forme diminutive pour laquelle la signification « chenille » n'est pas attestée : en fait, ce mot pouvait signifier « petite chienne », « chien de mer » (un poisson), « femme hargneuse », « constellation du Chien », « mauvais coup au jeu de dés ». Le glissement de sens n'est pas clair. On pourrait penser à une création déjà latine, vu la grande diffusion de ce type dans le domaine gallo-roman. On ne parvient vraiment pas à imaginer une ressemblance physique entre le chien et la chenille, et du reste on trouve pour la chenille — dans le domaine roman — des dénominations du type « lézard (vert) », « grillo » ou « chèvre ». Ce dernier nom est aussi souvent employé comme dénomination de la « sauterelle » et du « faucheur ».
- 17 On pourrait envisager dans cette dénomination une manifestation du tabou (Caprini, 2005a). Le tabou est une forme de magie négative, un moyen pour éviter un événement dangereux. L'animal craint par l'Homme peut être alors appelé avec des noms doux (cf. *belette* « petite belle », ou l'équivalent it. *donnola* « petite femme »), ou bien on peut éviter les dangers possibles (fictifs ou réels) si l'on n'appelle pas l'animal par son « vrai » nom, mais par des substituts (comme « petite chienne » pour « chenille »).
- 18 Les désignations romanes de la coccinelle présentent le taux le plus élevé de variation lexicale parmi les animaux non domestiques (Caprini, 1989) : en effet, on trouve de partout des dénominations de petites ou de grandes bêtes (la poule et la vache, par exemple) et des noms de femmes. Cette diversité est due surtout à l'étroite liaison qui existe entre les croyances populaires à propos de la coccinelle et de ses dénominations. La coccinelle est souvent représentée clairement comme un intermédiaire entre les hommes (surtout les enfants aujourd'hui) et le divin : les dénominations positives sont poussées au plus haut niveau, le ciel, Dieu, la Vierge, les Saints, les gens d'Église, les rois. Une grande partie des noms romans de la coccinelle s'expliquent à la lumière des formulettes enfantines (parfois de véritables exorcismes) auxquels ils sont liés. Dans les langues romanes, un des motifs les plus communs dans ces formulettes, « l'invitation à voler », devient une des plus fréquentes dénominations de notre insecte : en domaine oïl *Paris-vole*, *Marivole*, en occitan *bolo-Paoulo*, en portugais *joaninha voa*, ou encore en italien *Mariavola*, *vola tout-court*, etc.
- 19 La carte n° 1223 « coccinelle » de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* ne représente pas une exception. Les auteurs ont recueilli un grand nombre de formulettes avec lesquelles les enfants jouent à provoquer l'envol de la coccinelle, formulettes qui ne sont pas reproduites sur la carte. L'apostrophe initiale de la

formulette « vole + X » devient un substantif, dont le genre grammatical dépend de celui du substantif : la *bolo Mario* sera alors féminin.

- 20 Les auteurs ont superposé à la carte n° 1223 des noms de la coccinelle une indication générale de la diffusion de ces apostrophes (*bolo Mario*, *bolo Pau*, etc.). Le nom de personne le plus fréquent en Gascogne pour désigner la coccinelle est *Marie*, qui est aussi le nom féminin le plus fréquemment utilisé dans les langues romanes : la référence est à la Vierge Marie, la mère de Dieu. Il a cependant subi un procès de désacralisation qui l'a rendu plus familier, mais au point 692 S on trouve la forme encore sacralisée *Sainte Marie*. Il est partout souvent accompagné de diminutifs ou de l'injonction « vole ! ». En Gascogne, dans les formes enregistrées par l'atlas, on trouve aussi bien « Vole Marie » que « Marie vole ». Parmi les autres noms de personne, on trouve « Paul », forme qui est limitée à l'Ariège. Les noms masculins pour désigner la coccinelle sont relativement rares dans la Romanie. Le prénom masculin le plus fréquent relié à la coccinelle est le type signifiant « Saint Antoin » très répandu en Espagne. On trouve aussi, dans quelques points de la Gascogne, le nom masculin *Giraut* dans les formules qu'on a déjà vu pour le type « Marie » : « *vole Giraut*, *Saint Giraut*, *vole Saint Giraut* ».
- 21 Quant au type *pivole*, *pibole* « coccinelle », qui occupe la partie nord-orientale de la carte n° 1223, son explication reste pour moi douteuse : la deuxième partie du mot peut être liée aux types *Marie vole*, etc., discutés ci-dessus ; mais la première partie n'est pas claire : on pourrait la rattacher au nom de la *pie*, mais la *pie* est désignée dans cette aire par le nom *ajasse*. On pourrait penser alors à une connexion avec des mots comme *pirouette*. *Pibole* est aussi le nom de la toupie en Anjou (au nord de la zone concernée).
- 22 Quant aux noms de personne, on trouve encore, au point 658 NO, le nom *Marguerite*, et au point 657 *Madeleine*. Le nom *Catherine* se trouve dans un point des Basses-Pyrénées. Il s'agit d'un nom moins banal que Marie. Comme dénomination simple de la coccinelle *Catherine* se trouve au Portugal, en Espagne, en France, en Belgique et en Italie. À Santander les enfants lui chantent : « *Catalina, lina, lina / sube al cielo y dile a Dios / que mañana haga mucho sol* » (« Catherine monte au ciel et dis à Dieu que demain il fait grand soleil »).
- 23 *Jeanne Marie* ou *Marie Jeanne* sont enregistrés dans deux points des Hautes-Pyrénées et dans le Gers. Le type *Jean* ou *Jeanne* est fréquent dans les langues romanes comme dénomination de la coccinelle. Au Portugal, le nom le plus fréquent de la coccinelle est *joaninha*.
- 24 Au point 641, dans la Gironde, les coccinelles sont appelées *soldats*. Les noms de métier sont donnés, en petit pourcentage, à toutes les bestioles étudiées par l'*Atlas linguistique roman*. Il nous paraît inutile de chercher une motivation particulière pour ces appellations (Caprini, 2004). La coccinelle ne fait pas exception à la règle. Le nom de « soldat » pour la coccinelle se trouve aussi en quelques points d'Italie.
- 25 D'autres dénominations de la coccinelle en Gascogne ont pour type « bête », ou des termes génériques pour « insecte » comme *barbaroto*, *barbot*, *kuko*. Dans l'utilisation d'un générique tel que « animal » ou « petite bête » transparait, comme dans beaucoup d'autres cas, un refus de nomination qui souligne que le vrai nom de la coccinelle ne doit pas être prononcé, même si celle-ci doit être nommée pour obéir aux questions qu'on lui pose.

BIBLIOGRAPHIE

- CAPRINI Rita, 1989, « Ancora sui nomi della coccinella septempunctata », *Quaderni di Semantica*, vol. X, n° 1, p. 5-11.
- CAPRINI Rita, 1999a, « Tre saggi sul bruco: presentazione », *Quaderni di Semantica*, vol. XX, n° 2, p. 197-198.
- CAPRINI Rita, 1999b, « I nomi del bruco in area romanza: rileggendo il 'bruco' di Richard Riegler », *Quaderni di Semantica*, vol. XX, n° 2, p. 209-223.
- CAPRINI Rita, 2001a, « Zoonimi popolari romanzi: il caso del bruco », dans A. Zamboni, P. Del Puente et M. T. Vigolo (éds), *La dialettologia oggi fra tradizione e nuove metodologie: Atti del Convegno internazionale* (Pise, 10-12 février 2000), Pise, Edizioni ETS, p. 283-294.
- CAPRINI Rita, 2001b, « *Chenille*, carte et commentaire », dans *Atlas linguistique roman*, vol. II/a, p. 61-87, carte non numérotée, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- CAPRINI Rita, 2004, « La motivazione nella zoonimia », dans A. Mendicino, N. Prantera et M. Maddalon, *Etnolinguistica e zoonimia*, Rende, Università degli Studi della Calabria, p. 25-32.
- CAPRINI Rita, 2005a, « Meaning, Semantics, Taboo, Onomasiology and Etymology », dans A. Minelli, G. Ortalli et G. Sanga, *Atti del Convegno «Animal Names»* (Venise, 2-4 octobre 2003), Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere e Arti, p. 235-244.
- CAPRINI Rita, 2005b, « Nomi romanzi del pettirosso », *Quaderni di Semantica*, vol. XXVI, n° 1, p. 77-107.
- CAPRINI Rita, 2009, « Les désignations romanes du rouge-gorge », dans *Atlas linguistique roman*, vol. II/b, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 425-459.
- CAPRINI Rita, 2019, « Les désignations romanes de la coccinelle (carte et commentaire) », dans *Atlas linguistique roman*, vol. II/c, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, p. 253-295.
- SÉGUY Jean, 1954, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Paris, CNRS.

RÉSUMÉS

Le présent article est un aperçu du vaste travail de recherche sur les dénominations de « chenille » et « coccinelle » à l'échelle de l'Europe (avec l'*Atlas linguarum europae*) et de la petite Europe romane (avec l'*Atlas linguistique roman*) que nous avons réalisé par le passé. Nous nous sommes concentré ici sur le domaine occitan et plus particulièrement sur la Gascogne. La grande diversité des formes trouvées montrent toute l'étendue et la difficulté de retrouver une étymologie certaine, c'est pourquoi la motivation sémantique est là pour éclairer certaines formes vraiment obscures et aujourd'hui devenues très opaques.

Questo articolo è una panoramica del vasto lavoro di ricerca sulle denominazioni di «chenille» e «coccinelle» in tutta Europa (con l'*Atlas linguarum europae*) e la piccola Europa romanica (con l'*Atlas linguistique roman*) che abbiamo realizzato in passato. Qui, ci siamo concentrati invece sul dominio occitano e in particolare sulla Guascogna. La grande diversità delle forme trovate dimostra tutta l'estensione e la difficoltà di trovare una etimologia sicura, motivo per cui la motivazione semantica è lì per illuminare certe forme davvero oscure e oggi diventate molto opache.

This article is an overview of the extensive research work on “*chenille*” (caterpillar) and “*coccinelle*” (ladybug) denominations across Europe (with the *Atlas linguarum europae*) and small Romanesque Europe (with the *Atlas linguistique roman*) that we have achieved in the past. We focused here on the Occitan domain and more particularly on Gascony. The great diversity of forms found shows all the extent and difficulty of finding a certain etymology, which is why the semantic motivation is there to illuminate certain forms really obscure and today become very opaque.

INDEX

Keywords : atlas, chenille, coccinelle, semantic motivation, etymology, dialectology

Mots-clés : atlas, chenille, coccinelle, motivation sémantique, étymologie, dialectologie

Parole chiave : atlanti, chenille, coccinelle, motivazione semantica, etimologia, dialettologia

AUTEUR

RITA CAPRINI

Università di Genova

caprini@unige.it